

Coeurs, comme livres d'amour

Hélène Dorion

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorion, H. (2013). Coeurs, comme livres d'amour. *Moebius*, (136), 71–73.

Hélène Dorion

CŒURS, COMME LIVRES D'AMOUR*

Votre tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de chercher et de trouver en vous tous les obstacles que vous avez construits contre lui.

Rûmi

Le monde, comme l'île enserrée
par l'horizon, est seul

et l'eau, comme le poème
pousse vers moi ses vagues tenaces
et la fenêtre, comme la vie où tout se fixe

et je te vois, dans le reflet de chacun.

*

En ces lourdes soirées où les images
sur l'écran distillent la haine
ton visage repose contre ma poitrine, et je berce
avec lui les failles qui broient nos mondes
de rêves répétés

dans la haute tour du temps, l'agonie du feu
tantôt encore remplissait de ses flèches
la cheminée où traînent des cendres.

Et jamais je ne veux perdre le goût
de cet amour qui imbibe nos mains.

La neige nous dérobe à l'éphémère
pointe l'infini qui respire à travers ton regard
soudain je vois

ce que l'amour nous apprend de l'amour.

Tandis que tu te penches au centre de l'horizon
pour raviver la lumière qui traverse la tige frêle

je ne demande plus de réponses
je pétris les mots
de mon amour, j'ose casser l'aiguille
du temps qui lacère ma vie.

*

Ce matin le vent enlace la maison, étreint
les arbres comme m'étreint ton silence.
L'étendue s'efface, ne laisse que mon corps
mes veines fines, mes mains éparpillées

dans le souvenir de ton visage, – le désir
est amour de la lumière.

La neige a secoué les dernières brumes
éclairci le jardin. J'entre
à l'intérieur du poème
qui croira faire un long voyage
pour rejoindre ce que seul
le temps sait accueillir.

Tu ravives chaque mot comme un naufragé.
Tu regardes par-delà la rive, entends souffler
crois-tu, l'éternité.

Cœur : fragile vérité
qu'en d'autres temps tu n'oserais
approcher – tu regarderais par la serrure
chercherais la sortie, au-delà du paysage
d'une éphémère beauté qui glisse
par le trou minuscule où tu ne vois
que la forêt du cœur :

gravats, miettes de paroles. Tu tâtonnes

pour en rompre le sens, tu lèches la feuille
ancrée à la branche

et les mots s'entrouvrent
comme des énigmes au bord de la falaise.

*

Le silence enserrait l'horizon, tout
bientôt allait s'éteindre.
Tu portais ton âme comme on porte un monde
auquel on ne croit plus.

Le dos courbé, les bras
pareils à des branches cassées
le long de ton corps, on aurait dit un ciel
aminci, une terre rompue où chacun
est lourd de ses espoirs blessés.

Le chemin de lumière et le chemin de peine
s'étirent, dans la brûlure du soir
qui dénude le vaste horizon
tu n'ignores plus rien de ton cœur.

* Poèmes extraits de *Cœurs, comme livres d'amour*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2012.